

Monique Proulx
Entre ville et forêt

Daviel Lazure-Vieira

Volume 5, Number 1, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10786ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lazure-Vieira, D. (2008). Monique Proulx : entre ville et forêt. *Entre les lignes*, 5(1), 36-38.

Monique Proulx

Entre ville et forêt

Vingt-cinq ans après son entrée dans le monde des lettres, Monique Proulx effectue un retour aux sources avec *Champagne*, une ode à la nature et à sa fragile beauté. Rencontre avec une grande dame de notre littérature.

DAVIEL LAZURE-VIEIRA



CHAMPAGNE
Boréal,
2008

Dans les jours qui viennent, Monique Proulx rentrera d'un séjour à la campagne, après un été passé aux abords d'un lac, loin dans la forêt laurentienne. Une retraite salutaire, le temps de retrouver le silence après une longue tournée de promotion pour son dernier roman, *Champagne*, qui a reçu un accueil chaleureux, tant de la part des critiques que du public.

L'auteure, née en 1952, à Québec peut se reposer en paix. Vingt-cinq ans après avoir fait une entrée remarquée en littérature avec *Sans cœur et sans reproche*, un premier recueil de nouvelles pour lequel elle avait obtenu le prix Adrienne-Choquette, le prix littéraire Desjardins et le Grand Prix

consacrée à l'écriture ; de romans, de nouvelles et de scénarios. Elle prendra six ans pour écrire son roman suivant, *Le Cœur est un muscle involontaire*, et sept années de plus pour *Champagne*, paru au printemps dernier. Monique Proulx publie peu : six livres en 25 ans. Mais chaque sortie est mémorable et représente, pour l'auteure, l'aboutissement de nombreuses années de travail acharné.

LE REFLET D'UN ÉTAT

« Les livres que j'ai écrits reflètent mes états d'esprit. Chacun d'entre eux représente une époque très précise. Je peux dire : "Voici ce que j'étais à tel moment". Ils n'expriment pas seulement ce que j'ai

« Les livres que j'ai écrits reflètent mes états d'esprit. Chacun d'entre eux représente une époque très précise. Je peux dire : "Voici ce que j'étais à tel moment". »

du *Journal de Montréal*, Monique Proulx n'a connu que des succès. Vivement encensé, son premier roman, *Le Sexe des étoiles* (1987), l'avait d'emblée consacrée figure importante de la relève littéraire québécoise. Le roman, dont elle avait elle-même signé l'adaptation, avait été porté à l'écran par Paule Baillargeon en 1993, année où elle publiait *Homme invisible à la fenêtre*, aussi adapté pour le cinéma en 1998 par Jean Beaudin, sous le titre de *Souvenirs intimes*. À partir de cette époque, Monique Proulx s'est entièrement

vécu, ils sont aussi la preuve tangible de tout ce qui m'a hantée pendant la recherche et l'écriture. »

Ainsi, pour Monique Proulx, tout le temps consacré à la rédaction d'un livre se trouve condensé en quelques centaines de pages. « Et c'est une forme de deuil que d'avoir à dire adieu à ce qui a été, pendant un certain temps, le cœur de votre existence. »

Aurait-elle envie de retrouver ces états, de temps à autre, de revenir en arrière ? Elle hésite. « C'est difficile à dire. Je crois que je les

retrouve, même de manière inconsciente. Parce qu'à chaque fois que je commence un nouveau livre, des problèmes se répètent. Ce syndrome de l'imposteur, par exemple. La peur de ne pas arriver à écrire à nouveau, de me buter à l'impossible, tout ça se reproduit de façon cyclique, et je dois inévitablement me replonger



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

dans cet état-là, jusqu'à ce que le livre soit terminé, qu'il soit publié. Chaque livre contient aussi bien la jouissance d'écrire un nouveau texte que la souffrance qui l'accompagne sa naissance. »

RETOUR À LA VILLE

Après un détour littéraire éloigné de la faune urbaine (*Champagne*

se passe presque exclusivement à la campagne), Monique Proulx a envie d'y retourner. « J'ai passé tous mes étés loin de la ville. Même lorsque je vivais à Québec, je m'exilais temporairement pour quelques mois. Mais après, j'ai toujours besoin de revenir chez moi, de reprendre contact avec les êtres humains, et de voir d'une

manière différente la beauté qu'ils sont capables de produire. » La beauté n'est donc pas l'apanage de cette nature luxuriante magnifiée dans *Champagne*, elle est aussi dans le théâtre, la danse ou les œuvres d'art. Pour l'écrivaine, il s'agit d'un équilibre nécessaire entre le macrocosme de la forêt et celui de Montréal. L'un répond ▶

**LES ROMANS DE
MONIQUE PROULX
AUX ÉDITIONS
DU BORÉAL :**

CHAMPAGNE,
2008

LE CŒUR EST UN MUSCLE
INVOLONTAIRE,
2002

LES AURORES
MONTRÉALES,
1996

HOMME INVISIBLE
À LA FENÊTRE,
1993

**AUX ÉDITIONS
QUÉBEC AMÉRIQUE :**

LE SEXE DES ÉTOILES,
1987

SANS CŒUR ET
SANS REPROCHE,
1983

à son besoin de sérénité et de silence, l'autre à sa soif incessante de découvertes.

**RICHESSSE DES MOTS ET
DES LIEUX**

Dans *Le Cœur est un muscle involontaire* transparaissait déjà l'influence de Réjean Ducharme. L'auteur de *L'Avalée des avalées* et de *L'Hiver de force* s'est même retrouvé, sous les traits de Pierre Laliberté, au centre de ce roman – un hommage qu'elle voulait rendre à celui dont elle admire aussi bien l'œuvre romanesque que théâtrale. La lecture d'Albert Cohen, vers la fin de l'adolescence, s'est également révélée marquante : *Belle du Seigneur*, avec ses quelque 1 000 pages, explique peut-être cette propension, chez Monique Proulx, à raconter des histoires sans économie de mots, comme le font bon nombre d'auteurs actuels. « Pour être en mesure de traduire la beauté dont je parle, j'utilise tout ce que la langue peut m'offrir. Pour *Champagne*, j'avais un cahier de bord avec des observations de la nature. Je ne me suis pas servie du quart de toutes ces notes, mais il était pour moi essentiel que cet environnement soit un personnage à part entière et que les êtres humains s'y greffent. De cette manière, le livre est devenu un vaste ensemble, où s'entrecroisent la beauté silencieuse d'un lac ou d'une forêt tout comme celle d'humains venus y séjourner quelque temps. Mais en un espace de temps réduit : ces gens-là devaient partir, l'automne venu, tout comme je le fais moi-même, pour bien marquer l'importance du séjour, amplifier ses résonances sur nous. »

LA QUÊTE D'IDÉAL

On ne peut toutefois réduire *Champagne* à une quête d'idéal dans la nature ; l'idéal, c'est aussi ce pouvoir unique qu'ont les humains de l'observer et d'en faire partie. « Nous sommes la plus grande réussite de ce grand tout, parce que nous sommes la conscience de cette matière qui est notre génitrice. Le temps est venu d'être aussi conscients que tout ça n'est pas acquis, et non seulement d'en jouir, mais surtout d'être responsables. » Étrangement, cet idéal prend également d'autres formes lorsque l'on regarde avec attention chacun des ouvrages de l'écrivaine. Des personnages à la recherche de leur identité, des marginaux obligés de quitter leurs repères pour en trouver d'autres, et, plus que tout, des êtres cherchant le bonheur. Monique Proulx questionne cette quête incessante, qu'elle soit d'amour, de paix ou de vie, celle d'un homme préférant se transformer en femme pour mieux s'aimer, comme dans *Le Sexe des étoiles*, ou d'un peintre paraplégique privé de moyens, obligé de s'évader autrement pour échapper à sa condition, comme dans *Homme invisible à la fenêtre*. L'œuvre entière de Monique Proulx semble empreinte de cette beauté fragile et délicate dont elle réussit brillamment à tracer les contours ; ce ne sont plus uniquement la forêt et le lac qui sont sublimés par son écriture, ce sont aussi ces êtres humains qui y vivent, tant les personnages de *Champagne* que tous ces autres qui traversent ses romans et nouvelles. Des êtres à la dérive, immortalisés par la plume foisonnante d'une écrivaine à la parole rare, mais combien précieuse ! *

PINTAL

LORRAINE

14H Vous m'en lirez tant, tous les dimanches.

Le 21 septembre, découvrez l'imaginaire des romans de *fantasy*.
Réalisation : Claude Godin



RADIO
PREMIÈRE CHÂÎNE

Radio-Canada.ca/radio